

l'espace sont des notions incommes. Mais aujourd'hui, Kikha compte ses pas tout joints et jamais il n'a vu le soleil courir si vite vers l'horizon malien. Aujourd'hui, Kikha est l'exception : la mère de sa mère, ne va pas bien. Cette petite colonne qui s'élevait dans le couloir, c'est une famille nomade qui se hâte pour emmener la grand-mère à l'hôpital.

Il fait presque nuit lorsque les chamaneux s'arrêtent devant la mare de Gossi. Avec d'infinies précautions, on place la vieille Targia dans une pirogue pour franchir un petit lac de glaise liquide, couler de rouille. A l'arrivée, près du sentier qui se dessine encore dans le crépuscule, une bouelette attend. C'est le bancard de l'hôpital. Simple, efficace, utilisable par un seul homme.

« C'est seulement maintenant que tu me l'apportes ? » Kikha regarde cette grande femme de soixante-trois ans, en bouton bleu pastel, qui l'interroge sur un ton bourru et lui répond par un large sourire. Il sait que ce n'est pas un reproche. Il sait d'instinct, que cette femme venue de loin raisonne comme les pomaas. Il sait que la remarque scientifique seulement qu'elle partage son inquiétude pour un membre de sa famille. Ici, c'est l'un des plus grands gestes d'affection. A la lueur d'une lampe à poches, Sœur Anne-Marie Salomon ausculte la grand-mère et prépare une injection. Religieuse le la congrégation de La Retraite depuis 1955, elle fut longtemps professeur de sciences physiques. Aïls, à quarante-cinq ans, à l'âge où la plupart des gens renouent à l'interprète, elle décide de faire des études de médecine pour venir en aide aux populations africaines. Revenir interne à l'hôpital de Bamako, elle ne se satisfait pas d'un poste où l'on soigne surtout l'épilepsie. En 1987, le docteur Salomon s'installait à Gossi, dans le ourna, au nord du Mali. La boucle du fleuve Niger, c'est la région particulière où, depuis

mères 70 et les mutations économiques ont achevé de transformer la noblesse nomade en éternels errants tentant d'échapper à la misère.

« Voilà ! tu lui donnes ces cachets. Je la verrai demain matin. » Et sur ces mots, Sœur Anne-Marie s'éloigne précipitamment pour avant qu'une voix timide ne lui annonce qu'un nouveau malade est arrivé. Kikha installe son camp-

## « J'ai compris que, dans ce pays, Dieu ne me demandait pas d'agir par moi-même, mais d'être là, auprès de mes frères, pour les aider à réaliser eux-mêmes ce que, seuls, ils ne pouvaient entreprendre »

ment. Comme toutes les familles de malades, il restera ici avec ses troupeaux, tant que durera le traitement de sa grand-mère. Ceux qui ont un parent tuberculeux resteront un mois deux mois. En fait, l'hôpital, unique en Afrique, c'est seulement cette immense savane où chaque famille nomade monte ses tentes. Ce n'est pas un bâtiment blanc où le patient est enfermé pendant que la famille est priée de quitter les lieux. Ici, il ne viendrait à l'idée de personne d'abandonner un parent malade, et l'on ne comprendrait pas cette ramener venue d'Europe qui laisse de nombreux sont surchargés par les vieillards à l'époque des vacances.

Les petits matins d'Afrique ont quelque chose de magique. C'est presque ou, même en été, il fait très froid. C'est l'instant de silence absolu qui précède le réveil des animaux. Mais une petite voix s'élevée, et ceux qui l'ont entendue en gardent le souvenir ému d'une mélodie céleste : Sœur Anne-Marie chante les matines. En écho, au

l'unique participation aux frais. La consultation se fait dans le seul bâtiment en dur de l'hôpital de Gossi. Il est principalement constitué de trois pièces, l'une servant à recevoir les patients, les autres étant occupées par le laboratoire d'analyse et la salle de radiologie, dont l'appareil a été offert par un médecin français au moment de prendre sa retraite. Certains jours, près d'une centaine de malades sont examinés, soit par Sœur Anne-Marie, soit par Mohamed Ag Oumalha, que tout le monde appelle Zado. D'abord chauffeur, guide et interprète, ce Touareg, devenu infirmier puis technicien de santé, fait par sa formation acquise sur le terrain que par des stages spécialisés à Bamako sanctionnés par des diplômes officiels, est en quelque sorte l'alter ego de la religieuse. Une même énergie anime l'une et l'autre.

En novembre 1997, Sœur Anne-Marie écrit : « Dieu ne m'a pas laissé seule. Dès le départ, il m'a conduit vers un homme de bonne volonté, proche également de Dieu et dévoué à faire quelque chose pour ceux qui parlent et elle utilisent volontiers les comparaisons millénaires en la désignant comme « un soldat » ou, d'une façon plus interventionniste, comme « un colon ». Un ancien coopérant, installé sur place, a fait bien pire en détournant au profit de Sœur Anne-Marie un dessin de Corliss représentant une religieuse aux muscles saillants tenant un crucifix à la manière d'une miraculiste, avec cette légende : « Le Sida ne passera pas ! ». Devant la caricature, l'engagement diffusé, la sœur a froncé les sourcils... avant de la ranger précieusement.

Sans cette personnalité hors du commun, à la fois tendre et rebelle, peu d'Européens auraient résisté à l'une des plus récentes plates qui ont frappé la région. Cette plate, qui n'est d'ailleurs pas totalement dévastatrice, c'est ce que l'on appelle la « rébellion touarègue ». De

est actuellement suspendu à l'obscure d'une subvention. Avec Jean Malgou, le libérateur responsable de la protection maternelle et infantile, les chauffeurs, le pharmacien, les secrétaires-interprètes, le magasinier et les gardiens, ce sont au moins quinze personnes qui travaillent en permanence autour de Sœur Anne-Marie. « Je peux m'absenter, mais humblement la religieuse, chacun sait ce qu'il a à faire. »

Gaëtan ne suffit pas. Pour continuer l'apport de ces médicaments sédentifs, une expérience de mise en valeur des terrains cultivables est en cours depuis plusieurs années. Malgré la sécheresse, des résultats surprenants ont été obtenus. A tel point qu'il devient urgent de trouver une solution qui permette d'assurer la survie des éléphants tout en les empêchant de venir piétiner les jardins.

Tout cela coûte cher, et même très cher si l'on se réfère aux critères économiques du Mali. Et c'est là, qu'indirectement ceux qui effectuent un travail ingrat, obscur et totalement bénévole pour retrouver les financements nécessaires. Deux associations assurent en permanence un soutien à l'œuvre de Sœur Anne-Marie. Il s'agit de l'Association pour une étude avec les Touaregs de Gossi (AETG), qui a été créée à Saint-Lambert-la-Beuhrie (Maine-et-Loire), et l'Association dentaire aux populations du Gourama (AEPG), dont le siège est à Moulins-au-Perche (Orne). D'autres associations, des particuliers ou même des supermarchés interviennent ponctuellement.

Sur place, l'Eglise norvégienne et quelques autres organisations apportent une aide efficace. L'administration de Bamako a compris l'importance sociale du travail de la religieuse, qui constitue en outre un facteur de paix dans une région historiquement instable. Au Mali, en parlant de Sœur Anne-Marie, on la qualifie volontiers d'« ONG crédible », sans en-

est actuellement suspendu à l'obscure d'une subvention. Avec Jean Malgou, le libérateur responsable de la protection maternelle et infantile, les chauffeurs, le pharmacien, les secrétaires-interprètes, le magasinier et les gardiens, ce sont au moins quinze personnes qui travaillent en permanence autour de Sœur Anne-Marie. « Je peux m'absenter, mais humblement la religieuse, chacun sait ce qu'il a à faire. »

Gaëtan ne suffit pas. Pour continuer l'apport de ces médicaments sédentifs, une expérience de mise en valeur des terrains cultivables est en cours depuis plusieurs années. Malgré la sécheresse, des résultats surprenants ont été obtenus. A tel point qu'il devient urgent de trouver une solution qui permette d'assurer la survie des éléphants tout en les empêchant de venir piétiner les jardins.

Tout cela coûte cher, et même très cher si l'on se réfère aux critères économiques du Mali. Et c'est là, qu'indirectement ceux qui effectuent un travail ingrat, obscur et totalement bénévole pour retrouver les financements nécessaires. Deux associations assurent en permanence un soutien à l'œuvre de Sœur Anne-Marie. Il s'agit de l'Association pour une étude avec les Touaregs de Gossi (AETG), qui a été créée à Saint-Lambert-la-Beuhrie (Maine-et-Loire), et l'Association dentaire aux populations du Gourama (AEPG), dont le siège est à Moulins-au-Perche (Orne). D'autres associations, des particuliers ou même des supermarchés interviennent ponctuellement.

Sur place, l'Eglise norvégienne et quelques autres organisations apportent une aide efficace. L'administration de Bamako a compris l'importance sociale du travail de la religieuse, qui constitue en outre un facteur de paix dans une région historiquement instable. Au Mali, en parlant de Sœur Anne-Marie, on la qualifie volontiers d'« ONG crédible », sans en-

NE autre erreur consiste se rendre indispensable par une sorte de néocolonialisme et, à cet égard, certains missionnaires ont laissé l'Afrique des traces discrètes. « Nous ne mettons jamais en place quelque chose que nous ne désirer et demander par le peuple qui en est bénéficiaire », note Sœur Anne-Marie. Dans un document où elle résume une sorte de bilan moral de son action depuis dix ans, elle écrit : « J'ai temps que, dans ce pays, Dieu ne me demande pas d'agir par moi-même mais d'être là, auprès de mes frères pour les aider à réaliser eux-mêmes ce que, seuls, ils ne pouvaient entreprendre. » Mais Sœur Anne-Marie ne précède pas : son rôle est ailleurs. A un journaliste de la revue *Solidarité*, elle déclarait, en 1993 : « Je peux prier avec mes mots, mais aussi avec ceux des musulmans. L'essentiel est le respect de la foi à l'abri. » D'ailleurs, en se mettant à l'abri, cette femme, qui se met à une solide fourchette, lance trêve le mot « *bismillah* », contracté d'une formule prononcée par le musulmans avant chaque événement de la vie.

Kikha est rassuré. La mère de sa mère va mieux. Il regarde Sœur Anne-Marie qui fait sa tournée avec des voyageurs venus de France. Assis sous un arbre, un homme souriant tend la main à la religieuse pendant que sa famille se lève joyeusement. Hier, ce puâtier est arrivé dans le coma. Et ronchonnant, la Sœur lui a fait une intraveineuse. La main était sûre malgré l'angoisse du doute sur un diagnostic difficile. Tout à sa joie de vivre, l'homme veut se lever, mais elle lui fait signe de s'asseoir et tourne la tête brusquement. Kikha aussi regarde ailleurs en se frottant que son dièbe cache son sourire. Car, sur les lettres de la religieuse, il est certain d'avoir vu apparaître un nuage de bûes.

Kikha est rassuré. La mère de sa mère va mieux. Il regarde Sœur Anne-Marie qui fait sa tournée avec des voyageurs venus de France. Assis sous un arbre, un homme souriant tend la main à la religieuse pendant que sa famille se lève joyeusement. Hier, ce puâtier est arrivé dans le coma. Et ronchonnant, la Sœur lui a fait une intraveineuse. La main était sûre malgré l'angoisse du doute sur un diagnostic difficile. Tout à sa joie de vivre, l'homme veut se lever, mais elle lui fait signe de s'asseoir et tourne la tête brusquement. Kikha aussi regarde ailleurs en se frottant que son dièbe cache son sourire. Car, sur les lettres de la religieuse, il est certain d'avoir vu apparaître un nuage de bûes.

Le Poude - 31 Janvier 1998 -

Maurice Peyrot  
Dessin : Moin